



# Architectures Psychiques

Antoine Melk

Antoine Melk

# Architectures psychiques

© Antoine Melk, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9567-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aussi loin dans ma mémoire que je me souviene, j'ai toujours vu des Singularités, des Contingences, là où les autres voient la Réalité.

Et si l'Esprit serpente par les artères cérébrales, comme des branches nourricières et tortueuses vers la Pensée construite, il me semble évident que la Psychée humaine ne se limite pas à cela fondamentalement.

Un souffle spirituel nous envoûte, nous anime.

Le vent transporte avec lui les rêves, les espoirs, et l'imagination à travers les fleuves et la mousson, jusqu'à l'origine du monde et des Dieux, convergeant vers un même Temple où se trouveraient des réponses aux mystères, aux questions que l'on n'ose plus poser depuis l'aube des civilisations.

Comme je sens sous ma main droite, les écailles de ce serpent doré, cette sensation me paraît évidente, rassurante, comme témoignant du fait que nos péchés sont déjà pardonnés depuis la nuit des Temps. Je lève les yeux vers un ciel blanc, où la lumière du soleil ne se distingue pas de l'ozone, seule l'entrée de ce Temple surgit devant moi comme sortir du sol, revenu du passé, un passé si lointain que l'archéologie ne peut en parler, mais à la fois si proche que nous le sentons tous courir dans nos cœur...

Alors je me décide à passer la porte, au risque de ne pouvoir oublier la Vérité que j'y trouverai, Vérité, le Secret qui une fois révélé, on le sait, à la fois libère et enferme par son aspect implacable, inéluctable, accompli, mais surtout face à ceux qui ne voient pas, car l'on devient alors un Paria, le semeur de troubles, le problème dans le système, dans la matrice du monde.

Je passe cette porte, c'est finalement comme passer une strate de la Conscience, j'ai l'impression de descendre, et de m'élever à la fois. La sensation du réel semble s'amenuiser lorsqu'on explore ce type d'architecture, le corps semble

devenir un véhicule, presque superflu, de l'Esprit qui l'emprunte.

Sur les murs, des décors, des fresques, des fleurs dorées.

On se laisse envahir par la beauté lorsqu'elle est visible et travaillée, sachant que  
l'essentiel ne l'est pas.

La pièce adjacente est remplie de masques, certains sont sur les murs, d'autres manquants, probablement vendus. Deux créatures moulent ces masques d'argile, elles semblent avoir l'air de dieux, mi-homme, mi-animal. Ces masques sont censés agrémenter le décor, ils y ont leur place, ce qui me laisse penser que ces dieux ont bâti à la fois le Décor, et conceptualisé les masques que les personnages devraient porter pour en faire partie.

Au passage, je prends une coupe d'un Élixir qui m'est proposé pour porter le masque de l'artiste ou du fou mais je sais que ce masque, il se dessine seul, non pas à partir d'argile, mais du regard des autres sur moi.

Je suis ému en voyant ces masques théâtraux antiques et contemporains à la fois : celui du banquier, celui du vilain, du paysan ou de l'artisan, du médecin... Chacun à leur manière me fait vibrer, j'ai tous envie de les embrasser : comme si cet élixir m'avait rapproché émotionnellement d'une forme de contemplation sociale, dans laquelle je perçois la beauté et le geste artistique des surfaces, des visages avec cette vision esthétique où tout devient évident, cohérent, comme faisant partie d'un Tout à la fois cohérent et harmonieux, dont je ne fais vraisemblablement pas partie, mais qui me touche par son émotion.

Tandis que je marche lentement vers la deuxième salle, je me sens accompagné par une présence à la fois sombre et bienveillante, une main dans mon dos qui me guide dans cette visite du Temple initial.

La deuxième salle paraît complètement déconnectée de la première, mais cela ne me surprend finalement pas : elle est remplie de bruits, d'odeurs et d'êtres déformés par un travail acharné. Certains écrivent sur du papyrus, d'autres frappent avec des masses sur de la pierre. Chacun semble avoir épousé la forme de sa fonction, comme devenu la pièce d'un système mécanique, sans retour possible en arrière, tant le corps de ces êtres incolores a épousé les formes de ces rouages.

Aucune émotion ne me frappe dans cette pièce finalement neutre, réaliste, sans travail esthétique, sans volonté de séduire. C'est un peu la deuxième face de l'autre pièce qui permet de lisser, de laisser par son empreinte esthétique, une persistance, et de faire oublier cette forme de Réalité, sinon, la visite n'aurait à priori aucun intérêt.

Mais je comprends qu'il faut aussi le voir, l'accepter, cette salle c'est un peu la métaphore du corps dont on s'encombre, si le corps est un outil, dans ce cas, pourquoi y laisser véhiculé notre esprit ?

Si une chose transparait, c'est une forme d'acharnement presque superflu de ces corps à remplir leur fonction dans le système, comme si cela leur était vital, comme si rien d'autre ne comptait véritablement, mais leur esprit semble loin, peut être plongée dans une forme de rêverie qui leur permet d'oublier l'effort infini.

Après ces deux salles, je décide de m'asseoir dans un couloir rouge et doré, sur le bord d'un hamac. Une créature féminine blanche et fine avec des yeux noirs m'apporte un rafraîchissement et me parle dans une langue que j'ai dû oublier.

Ses mots m'apaisent, ou plutôt, le son de sa voix qui est une forme de musique :  
j'ai besoin de ce son pour retrouver le courage de continuer la visite, car il  
réchauffe mon cœur.

Lever le voile qui sépare ce couloir de la pièce suivante : "c'est comme ouvrir un  
œil de plus, un œil que, quelque part, on ne peut plus refermer." me murmure  
l'ombre bienveillante qui m'accompagne.

Je passe deux piliers en pierre de quarante mètres de haut ouvrant sur une  
immense bibliothèque, dans laquelle des oiseaux dotés de main écrivent sur des  
parchemins. Ils écrivent probablement des Souvenirs, l'Histoire ou tout ce qui  
peut s'écrire afin de ne pas être oublié. Ce qu'ils font me paraît utile dans le sens  
où tout est amené à disparaître un jour, même ces parchemins, mais eux dureront  
tout de même un certain temps, plus que la vie du corps de ces oiseaux.

Ces écrits en les lisant, semblent se contredire, se croiser, ils semblent  
incohérents, mais c'est pour moi ce qui en fait la beauté. Ils semblent autant de  
prismes de vision dispersées dans les parchemins, permettant à chaque oiseau de  
laisser une trace de son passage à travers le Temps !

Les oiseaux qui ont fini d'écrire s'envolent simplement, sans amertume, légers et  
intègres d'avoir laissé leur Message derrière eux...

La salle suivant est comme un gifle qui me fait un bien fou, une libération : une  
érection psychique et dopaminergique - de la Musique, des Nymphes, des  
Satyres, des formes, des couleurs, des créatures tout droit sorties des rêves qui  
surgissent en face de moi, comme dans mon esprit ! Le fantasme, l'imaginaire,  
des corps nus qui brûlent de désir, la passion, des dessins d'enfant qui se  
transforment en dessins d'adultes. Je grandis à l'image de mon sexe dans cette